ABONNEMENT. Saumur:

Trols mols

En an. 35 fr. gir mois teels mols 10

> On s'abonne : A SAUMUR,

Au bureau du Journal on en envoyant un mandat sur la poste, et chez lous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté. Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . 20 c.

RESERVES SONT PAITES Du droit de refuser la publication des insertions reques et même payées, sanf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la repro-

duction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas reudus.

On s'abonne :

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse,

SAUMUR 18 Janvier 1884.

traira. - L'abonnement doit être payé d'avance.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un arts con-

L'ACTION MONARCHIQUE.

On écrit de Paris au Moniteur de Rome :

M. le Comte de Paris, avant de partir pour l'Espagne, a tenu à s'arrêter quelques jours à Paris, pour s'y entretenir avec ses anciens amis et y recevoir plusieurs de ses nouveaux serviteurs.

L'impression produite par le Prince sur ses visiteurs est bonne. Un de ses amis de la veille nous disait: Vous ne l'avez pas vu depuis longtemps déjà: vous allez trouver un autre homme.

Le fait est que l'attitude du Prince s'est modifiée. Tant que M. le Comte de Chambord vivait, il évitait de parler politique : il questionnait ses visiteurs, mais il ne se laissait pas interroger, et quand le hasard de la conversation amenait ses interlocuteurs à lui poser une question, souvent involontaire, il

répondait par une phrase banale. Aujourd'hui, M. le Comte de Paris parle, non en maître, mais en Chef. Il sait que ceux qui viennent le trouver voient en lui l'héritier du trône et il les reçoit comme un Roi. A loute question précise, il donne une reponse nette.

« Que devons-nous faire dans notre département? » Telle est généralement la première demande sormulée par les visiteurs. Et le Prince commence par interroger ses interlocuteurs sur l'esprit de leur département, non pas qu'il n'ait déjà par devers lui des notes minnieuses sur toutes les influences locales et sur les difficultés spéciales à chaque région, mais pour contrôler ses impressions personnelles.

Tout en conservant une grande modération dans la forme, M. le Comte de Paris ne se croit nullement tenu à ne pas blamer les actes du gouvernement actuel de la France. La gestion financière l'inquiète; la persécution religieuse l'irrite; la politique étrangère l'alarme. « Cela ne peut pas durer ainsi », disait-il récemment.

Dans les couloirs du Sanat on entend des sénateurs républicains s'exprimer en termes fort vifs sur le cubinet Ferry. Un de nos amis, sénateur lui-même, évaluait à plus de deux cents le nombre des sénateurs mécontents. Mais pourquoi n'agissent-ils pas? lui disais-je: « Ils attendent, me rapondit-il; dès que le pays manifestera sa lassitude par quelques élections hostiles, ils se verront soutenus et entameront la lutte. En ce moment, ils ont peur de n'être pas suivis, parce que le pays, mécontent de ce qui est, a peur de s'exposer au pire par un change-

Je questionnai le même homme politique sur l'attitude de M. le Comte de Paris, et sur l'opportunité d'une action directe du Prince:

« Nous sommes tous convaincus, dil-il, qu'il agira à l'heure voulue et dans la mesure où il le devra. Le passé garantit l'avenir. En 4873, lorsque la Monarchie a paru possible, M. le Comte de Paris a été voir M. le Comte de Chambord, comme il le devait. Diz ans après, lorsque le chef de la Maison de France est tombé malade, M. le Comte de Paris est allé le voir, comme il le devait. Enfin, deux mois après, lorsqu'à l'enter-rement de M. le Comte de Chambord, M. le Comte de Paris a eu à affirmer ses droits, il l'a fait, comme il le devait. Eh bien l lorsque le moment sera venu de parler à la France et de lui montrer la voix du salut, cette fois encore M. le Comte de Paris agira, comme il devra agir.»

Je crois pouvoir ajouter qu'aucun de ceux qui ont approché le Prince depuis trois mois ne met en doute son énergie ou son initia-

Chronique générale.

Le National, parlant de la crise économique, constate que l'avenir est menaçant. A la crise commerciale, dit-il, viennent s'ajouter les crises politiques en perpective :

« La révision de la Constitution, qui tiendra la France en l'air pendant quelques semaines et peut être pendant quelques mois, achèvera les blessés et les mourants de la bataille industrielle. Puis viendront les élections sénaloriales, puis les élections des conseils généraux et d'arrondissement, puis encore les élections législatives, en attendant l'élection du Président de la République. »

Le National ne voit point le moyen d'être confiant lorsque l'on prévoit une pareille période de troubles et d'agitations politiques. Sans compter, ajoute-t-il, que le peuple, c est-à dire les meneurs de quelques milliers d'agités et d'agitateurs, commence à entrer en scène et à vouloir forcer, grâce à la complicité des députés de l'extrême gauche, l'enceinte de nos assemblées délibérantes.

Le National conclut que l'opinion publique, pour se rassurer, exige trois choses:

« La première, c'est que résolûment, sans pitié, on ampute le budget de 1885 d'un très-grand nombre de millions.

» La seconde, c'est qu'on règle, d'une façon radicale, la question du Conseil municipal de Paris, espoir de tous les émeutiers passés, présents et à venir.

» La troisième, c'est que les program-mes du Havre et de Tourcoing deviennent des réalités, et que les promiscuités gouvernementales et intransigeantes que dénoncaient avec tant d'éloquence et de force M. Jules Ferry et M. Waldeck-Rousseau, ne soieut pas tolérées à nouveau. »

Ce n'est point la forme du gouvernement que préconise le National qui empêchera, même quand ces trois choses seront obtenues, le mal dont on souffre de persister, de s'aggraver, de devenir chronique et incu-

M. de Baudry-d'Asson, le spirituel député de la Vendée, va faire une conférence sur la crise industrielle aux ouvriers de Paris.

* *

LA BOÎTE AUX ORDURES.

Tout Paris est sens dessus dessous à l'occasion de ses ordures.

Par un arrêté récent, le préfet veut obliger les habitants à avoir chez eux des boîtes spéciales peur les détritus des ménages et des maisons et à les porter aux tombereaux au moment de leur passage.

Cette question n'intéresse pas seulement la capitale, mais aussi toute la France, parce qu'il y a une manœuvre administrative, une malpropreté gouvernementale, et que le fait sera porté à la tribune parlementaire dans quelques jours.

Dans cette affaire, il y a des détails qui méritent une explication, et nous espérons que les députés de Paris l'exigeront.

Par exemple, on a remarque que, le jour même où paraissait l'arrêté préfectoral, les propriétaires recevaient le prospectus d'un fabricant de boîtes conformes à l'ordonnance.

On a encore observé que l'arrêté coïncide avec le moment du renouvellement des marchés pour l'enlèvement des ordures.

On ajoute qu'une Compagnie anglaise... D'après des calculs approximatifs, le tringe produirait trente-siz millions par an.

A quel prix l'adjudication a-t-elle été

Et il n'y a pas seulement, dans cette aventure, des coïncidences bizarres, des pots de vin probables; il y a une tyrannie inexplicable.

Pour diminuer les dépenses de la Compagnie adjudicataire et, par conséquent, pour augmenter ses bénéfices, l'arrêté préfectoral enjoint aux concierges de mettre dans une boite les détritus sans valeur, et dans une autre boîte les détritus utilisables.

Çà, c'est un comble!

Voità les propriétaires, locataires et concierges obligés, par arrêté préfectoral, de se faire gratuitement les employés d'une Compagnie adjudicataire.

Est-il possible que deux millions de Parisiens se soumettent à un pareil ukase?

Est-il possible que les députés de Paris souffrent cela?

Si les députés ne protestent pas, si les Parisiens se soumettent, le préfet et ses complices n'ont plus besoin de se gêner.

Nous n'avons plus qu'à attendre un dé-

26 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LUCIENNE

PAR MIL MARTHE LACHESE.

lls farent en effet si bien reçus que, dès qu'ils se retrouvèrent seuls, Raoul, fort animé, s'écria :

- Mais elles sont ravissantes vos douairières, ravissantes est le mot. Ce sont les femmes les plus charmantes que l'on puisse imaginer! Elles sont pauvres comme Job, par exemple, cela se voit des le seuil de leur porte. Mais cela se laisse oublier. Comme la malade est encore belle! On dirait l'ombre d'une reine, d'une drui-lesse, je ne sais pas de quoi, vraiment! Et comme la petite vieille est aimable! Elle m'a parlé tout le temps avec un lact, avec un à-propos aussi parfait que si elle me connaissait beaucoup. Ces femmes-la, quand elles avaient vingt ans, devaient faire tourner toutes les têles. Comme elles sont spirituelles! Chaque mot qui tombe de leurs lèvres porte coup. Ma parole, les dialogues bien faits, bien étudiés qu'on entend au théâtre ne sont pas mieux réussis que leur simple

Ce dernier compliment flatta médiocrement

Lucienne qui n'aurait certainement pas trouvé ce terme de comparaison. Elle n'en fit rien paraître et se borna à renchérir sur les éloges enthousiastes que, pendant longlemps encore, Raoul ne cessa d'exprimer.

Quelques visites s'échangèrent ainsi. Puis, un jour, Mile de Rocheseuille se fit annoncer chez. Lucienne au jour et à l'heure que Raoul consacrait d'ordinaire au Sport.

En causant, il les mait laissé connaître.

Mlle Fanny trouva la jeune femme seule.

Après l'avoir entretenue, pendant quelque temps, de choses plus ou moins indifférentes, MIIo de Rochefeuile demanda:

- Comment se porte M. Mauvoisin?

- Très-bien, mademoiselle, je vous remercie, dit Lucienne. Il est sorti depuis peu. Combien il va regretter de n'avoir pas l'houneur de vous recevoir! Car il garde toujeurs une impression très-vive des instants qu'il passe près de vous.

- C'est trop simable, mille fois trop simable. Vous pouvez l'assurer, d'ailleurs, chère madame, qu'il y a réciprocité. Ma sœur et moi, nous trouvons M. Mauvoisin si gracieux, si bienveillant...

- Oh! mademoiselle...

- Eh! oui. Je maintiens les mots. Les pauvres vieux sont si reconnaissants, fut-ce d'une attention, d'une simple parole...

- Mademoiselle, dit Lucienne, ne changez pas

les rôles. Ce n'est ni à vous, ni à Mª de Mantelen d'éprouver des sentiments de reconnaissance. C'est à nous pour qui, toutes les deux, vous vous montrez si bonnes.

- Ah! dit M110 de Rochefeuille avec un singulier acceni, croyez le, madame, vous m'êtes bien sympathique. Si je l'osais, avec des relations encore si récentes, je dirais même que vous m'êtes chère...

- Dites-le, oh! dites-le! s'écria Lucienne en atlachant sur Mile de Rochefeuille ses beaux yeux noirs tout attendris. Si vous saviez combien ce mot me sera doux!

- Kh bien! rous m'êtes chère, reprit lentement la vieille demoiselle.

A son tour, elle regarda fixement la jeune femme. Et puis, elle se tut. Elle souriait à demi. Bien sûr, elle avait une arrière-pensée. Mais quelle était cette pensée intime, mystérieuse !...

Elle reprit :

- Je vais bien vous étonner. J'arrive à un aveu. Il faut que je vous le confesse, c'est un motif intéressé qui m'amène aujourd'hui. Vous voyez une solliciteuse.

- Ah! mademoiselle, combien vous me faites plaisir! s'écria Lucienne. Que je vais être heureuse de pouvoir, à mon tour, m'associer à vos désirs, à vos biensaits! Je vous en supplie, disposez de moi...

- Vous n'y êtes pas, mais vous n'y êtes pas du tout, interrompit Mile Fanny. N'en dites pas plus long, vous vous préparez une déception affreuse.

- Comment?

- Je ne veux rien de vous, rien : pour le présent, du moins, puisque l'avenir garde ses secrets. C'est à M. Mauvoisin qu'il appartient aujourd'hui de se mettre sur la défensive. C'est à lui seul que je veux livrer combat.

- Oh! que c'est effrayant! dit Lucienne en souriant. Pauvre Raoul! Je le crois vaincu d'avance. Puis-je savoir de quelles chaînes il sera chargé?

- Sans doute. S'il se rend à ma discrétion, il assistera dimanche prochain, à midi, à la messe en musique qui sera exéculée à Saint-Roch au profit de l'Œuvre des malades. Et, comme je ne suis jamais tyrannique à moitié, il achèvera de m'obéir en offrant son bras à l'une des quêteuses, la marquise de R***.

Le nom que prononça Mile de Rochefeuille était celui de l'une des femmes les plus fêtées dans les hauts cercles parisiens. Sa naissance, sa fortune et sa beauté en saisaient une des reines du jour.

- Oh! mademoiselle! que vous êtes bonne! dit Lucienne toute surprise. Quel honneur vous avez réservé à mon mari! Combien il va regretter de no pas recevoir de vous-même cette invitation qui le rendra si fier!

- Mmo de R*** est une femme charmante, poursuivit Mile Fanny sans repondre aux remerciements de Lucienne. J'ai souvent des rapports avec elle, Je cret enjoignant aux Parisiens de transporter à leurs frais les chiffons dans les magasins de la Compagnie adjudicataire.

Car, en matière de voirie, ou bien le préfet est tout puissant, ou il ne l'est pas.

S'il est tout puissant, c'est une affaire réglée.

S'il n'est pas tout puissant, il faut qu'on le contraigne à rapporter un arrêté qui est aussi rexatoire que scandaleux.

Les chiffonniers qui forment une armée de vieillards et d'infirmes qui ne vivent que de l'exploitation par leur crochet ne sont pas les moins lésés. Ils ne perdent pas moins d'un million, paraît-il, et ils font une pétition pour que le préfet revienne sur sa décision.

La France fait remarquer que c'est au préfet de police qu'il appartenait de statuer sur la question de l'enlèvement des ordures ménagères. Ce journal ajoute:

« Si nous sommes bien informés, nonseulement la préfecture de police n'a pas été consultée au sujet de l'arrêté qui soulève tant de protestations, mais encore cette administration a émis à plusieurs reprises un avis contraire en se fondant notamment sur les conséquences désastreuses qui allaient en résulter pour l'industrie des chiffon-

Un grand nombre de propriélaires sont résolus à résister à l'arrêté de M. Poubelle, préfet de la Seine, relatif aux ordures ménagères. Ils attendront que des contraventions leur soient notifiées et soutiendront devant le tribunal de police, puis, s'il y a lieu, devant la Cour de cassation, que cet arrêté est entaché d'excès de pouvoir.

Avec une franchise égale à sa sagacité, le Petit Journal reconnaît que non-seulement le parti républicain se divise de plus en plus, mais que le parti monarchiste s'unit de jour en jour plus efficacement.

« Remarquez, dit-il, que, tandis que les républicains se divisent, leurs ennemis se serrent en un parti compact. Depuis la mort du comte de Chambord, il n'y a plus de légitimistes, ui d'orléanistes, en principe tout au moins; il y a des royalistes. Depuis la mort du prince impérial, les bonapartistes sont divisés en napoléoniens (partisans du prince Napoléon) et en victoriens (partisans de son fils Victor); au fond, le bonapartisme disparait; les libéraux du parti vont à la République, les conservaleurs à la royauté. Si nous n'y prenions garde, à mesure que les républicains s'affaibliraient dans la division et les compétitions, leurs adversaires se fortifieraient par l'union. »

La commission des pétitions a conclu à la prise en considération de la pétition des ouvriers.

La questure vient de donner des ordres aux gardiens du Palais-Bourbon d'interdire l'entrée de la salle des Pas-Perdus à tous délégués des syndicats ouvriers.

Exemple du zèle parlementaire. L'Union républicaine de la Chambre était convoquée mercredi pour renouveler son bureau. Vingt membres seulement ont répondu à la convocation; l'élection du bureau a été renvoyée à un autre jour.

Le Voltaire confirme que le général Saussier deviendrait gouverneur de Paris. Le ginéral Billot prendrait le commandement du premier corps, et il ne serait nullement question du général de Miribel.

ÉTRANGER

Turquir. — Les membres de la mission prussienne, à la tête de laquelle se trouve le général beron de Gollz, envoyée en Turquie il y a près d'un an pour l'instruction des officiers de l'armée turque, viennent d'envoyer leur démission collective au Sultan et se préparent à quitter Constantinople, malgré les vives instances de l'ambassade allemande pour les foire rester.

EGYPTE. - On mande du Caire, le 16 janvier, que les Egyptiens ont éprouvé dans la région du Bahr-el-Ghazal un léger échec. Cet incident fait craindre que les troupes ne soient cernées.

Un steamer arrivé à Khartoum après une absence de six mois, et venant de Bahr-el-Ghazal, rapporte que le gouverneur est en guerre avec les habitants qui se sont soulevés contre lui.

D'après les calculs du ministre de la guerre, l'évacuation du Soudan demandera sept mois et coûtera 4,000,000 de livres sterling, pourvu toutefois que les munitions et le matériel de guerre soient détruits

Les insurgés ont coupé la retraite aux garnisons égyptiennes de la province de Sennaar et intercepté le passage du Nil en coulant dans le fleuve des barques chargées de

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 17 j nvier. On regagne aujourd'hui l'avance perdue ces jours derniers. Pourquoi monte-t-on? Ceux qui font la reprise seraient bien embarrassés de lui trouver un motif sérieux.

Les Rentes et les principales valeurs sont donc en progrès sensible sur les cours d'bie: 76.65 et 76.75, le 3 0/0; 77.70 et 77.80. l'amortissable: 106.80, 106.95, 107 et 107.07, le 4 1/2 0/0 1883; de nord de la cours 107.05.

Très-demandé, le Crédit Foncier, estre 1,240 et 1,250; le chiffre des nouveaux prêts s'élève à 7,921,000 fr. dont 6,968,000 fr. en prêts fonciers

et 953,000 fr. en prêts communaux. Egalement très-fermes les Obligations de son groupe, et principalement les Foncières nouvelles et les Communales 1880.

Les chemins sont plus fermes: 1,245, le yon; 1,130, le Midi; 1,775, le Nord; 1,275,

Le Suez, qui cloturait hier à 1,975, débute à

1,995, s'élève ensuite à 2,000, 2,010 et 2,020; dernier cours 1,995.

La recette du transit pour la journée d'hier a été de 60 mille francs. C'est demain que doit paraître le graphique du Financier des Communes sur les valeurs de Suez.

Nous rappelous à ce propos que ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir ce travail, doivent adresser leurs demandes, accompagnées de la somme de: un franc, au directeur de la Banque des Communes de France, 15, rue de la Chaussée-

L'Unifiée d'Egypte commence de se relever, suivant nos prévisions : de 331.25, elle s'élève à 335

et 338 et clôture à 336.87.

La Rente Extérieure Espagnole est en progrès très-sensible; elle monte à 57 et 57 5/16; on voit que nos informations étaient justes: le découvert qui existait sur cette valeur, obligé de se racheter, et aussi la possibilité entrevue d'un ministère conservateur, ont accentué le mouvement de hausse de ce fonds qui continuera peut-être encore quelque

Le reste, sans changement notable: 91.40, l'I-talien 5 0/0; 8,75, le Turc 5 0/0; 657.50, la Banque Ottomane.

Chronique militaire.

Il est de tradition à l'Ecole de Saint-Cyr, et on ne saurait trop approuver cet usage, de donner aux cours, avenues et bâtiments de l'Ecole des noms de généraux illustres ou de batailles glorieuses.

Afin d'honorer la mémoire de deux anciens élèves de Saint-Cyr, M. le ministre de la guerre a décidé le 10 janvier, sur la proposition du général commandant l'École, que les deux nouveaux amphithéâtres réorganisés ou construits porteraient à l'avenir les noms Pélissier et Chanzy. Le premier de ces noms rappellera aux élèves les souvenirs glorieux de nos armes en Crimée, le deuxième les batailles de Coulmiers et les opérations de la deuxième armée de la Loire en 1870. (France militaire.)

M. le ministre de la guerre vient d'autoriser la compagnie Eddison à commencer ses expériences d'éclairage à l'électricité dans les manèges de l'Ecole de Saint-Cyr.

Un officier instructeur de l'armée tédérale suisse est détaché en ce moment, sur la demande du gouvernement helvétique et avec l'autorisation du ministre de la guerre, au 76° de ligue, à Orléans, pour faire un stage de six mois.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

Depois hier matin, le broit s'était répandu à Saumur que M. Auguste Dormoy, garde-champêtre à Saint-Hilaire-Saint-Florent, avait disparu.

Hier soir, par hasard, deux officiers de l'Ecole de cavalerie, MM. Couvillon et de Place, en traversant le bois du Marsoleau, l'ont aperçu pendu à un arbre. Croyant qu'il respirait encore, ils ont coupé la corde.

mais il était trop tard ; le cadavre était déjà froid.

Dormoy était agé de 50 ans ; on ignore la cause de ce suicide.

LISTES ELECTORALES.

Depuis le 15 janvier, les listes électorales. dans chaque commune, sont déposées au secrétariat de la mairie et tenues à la disposition des électeurs.

Les électeurs désireux de savoir s'ils sont inscrits ont du 46 janvier au 4 février minuit pour prendre connaissance des listes. s'assurer si leur nom s'y trouve et signaler les noms à inscrire ou à effacer.

Oue tous aillent remplir ce devoir. La sincérité des listes est une des conditions de l'honnéteté des élections.

ECHENILLAGE DES ARBRES.

Nous rappelons aux propriétaires qu'aux termes de la loi du 26 ventôse an IV, l'éche. nillage des arbres, haies et buissons doit être exécuté dans toutes les communes à partir du 20 janvier courant.

Ecole de Tir du 3° bataillon du 70° régiment territorial d'infanterie, à Saumur.

MM. les Membres de la Société sont convoqués à la Mairie, salle de la Justice de paix, pour le mardi 22 janvier, à 8 heures du soir, à l'effet de preudre connaissance et donner leur avis sur les sujets qui leur seront soumis.

Les personnes ayant l'intention de demander leur admission, soit comme Membres actifs, soit comme Membres honoraires, pourront assister à cette réunion générale.

Le Capitaine-Président, G. Doussain.

Oraison funèbre de Mgr Colet.

Le service funèbre pour le repos de l'âme de Mr Colet, archevêque de Tours, a été célébré, mardi, dans la basilique de Saint-Martin, avec une grande solennité.

La décoration de la belle basilique était digne de l'imposante cérémonie. La net principale était entièrement tendue de noir comme au jour des obsèques.

Dès le matin, à huit heures, un grand nombre de personnes étaient venues prendre leur place dans la métropole.

A dix heures et demie, la messe a été célébrée par Mgr d'Outremont, évêque du Mans, qui a officié pontificalement.

Mgr Freppel, évêque d'Angers; Mgr Ca-teau, évêque de Luçon; Mgr Laborde, évêque de Blois; Mgr Lecoq, évêque de Nantes, avaient pris place dans le chœur sur une estrade qui leur avait été réservée.

A la sin de la messe, Mgr Freppel, évêque d'Angers, est monté en chaire et a rappelé les œuvres et les vertus de Mgr Colet.

Le discours de Mr Freppel a profondément impressionné l'assistance.

l'apprécie beaucoup. Elle ne le cède en amabilité qu'à son frère M. de Montgeoffroy, qui s'occupe avec tant de dévouement de toutes les œuvres religiouses, charitables, scientifiques, littéraires... Il est bon à tout ce jeune homme, c'est un vrai Protée, dans le meilleur sens du mot. Dernièrement, il avait organisé un concert pour venir en aide à deux pianistes aveugles. C'était splendide, m'a-t-on assuré. Car vous devez le penser, ma journée, à moi, s'achève avec le crépuscule. M. de Montgeoffroy s'était surpassé. Il est vrai qu'il est d'une merveilleuse habileté pour obtenir le concours de tous les hommes comme il faut. Il fait mieux que les convaincre, il les entraîne. Du reste, entre gens bien elevés et intelligents, c'est un plaisir que de se prêter à ces sortes de complai-

Lucienne tressaillit. Une rougeur subite envabit

- N'est-ce pas votre avis? dit doucement Mile de Rochefeuille.

La jeune semme ne répondit pas. Son cœur battait. Comment la pauvre vieille fille répondaitelle si étrangement à son vœu le plus cher, le plus intime ?...

MIle de Rocheseuille reprit plus doucement encore:

- Dites-moi donc ce que vous en pensez? Des larmes s'échappèrent des yeux de Lucienne. Elle saisit la main de Mile de Rochefeuille, et, sans chercher davantage à se contraindre, elle y appuya

- Ab! dit-elle, vous m'avez devinée!

Mile Fanny la regarda longuement. Une douce émotion mouillait aussi ses paupières.

- Pauvre enfant ! dit-elle.

Pois, soudain, elle reprit en souriant :

- Escusez ma familiarité. Mais, bien sûr, i'avais passé plus d'un demi-siècle dans ce monde quand vous y êtes entrée vous-même.

- Enfin! s'écria Lucienne, comment avez-vous pénétré ces pensées que jamais, jamais, je n'ai conflées à personne?

- Ah! je vous en prie, ne me prenez pas pour une inspirée, continua Mile Fanny. Beaucoup de sympathie et un peu de logique ont suffi pour m'éclairer sur votre cher mari. N'y a-t-il pas des languours physiques dont le visage porte l'empreinte? Eh bien, de même, se trahissent certaines langueurs morales. La conversation, la physionomie, l'attitude, que sais-je? toutes ces choses dans lesquelles un esprit se reflète, deviennent autant de révélateurs. Quand, depuis longlemps, bien des circonstances forment au discernement, on couiprend, on juge...

- Mademoiselle, dit Lucienne, jamais, non, jamais, je ne pourrai assez vous exprimer ma reconnaissance. Dieu se chargera de ma dette, lui seul pourra l'acquitter.

- C'est le meilleur débiteur.

- Ah! vous êles son envoyée! Vous êles la réponse bénic qu'il fait à mes supplications...

- Taisez-vous, taisez-vous. Je ne veux pas devenir si solennelle. Comment! me voilà maintenant la députée de la Providence!

- Oui, continua la jeune semme avec entraînement. J'ai tant prié, tant pleuré tout bas! J'ai tant cherché, dans l'incertitude et dans l'impuissance. où et comment je pourrais atteindre ce que vous m'offrez tout à coup aujourd'hui !...

- Vous étiez trop seule, pauvre enfant! dit la vieille demoiselle. Vous aviez vos prières, vos vertus, votre amour! Mais, à ces grandes, à ces viales sources de salut, il est quelquesois nécessaire, dans ces sortes de combats, de joindre des éléments d'un ordre inférieur. Voyez un ceil malade. Il se fermerait tout à fait si en lui présentait la lumière du grand jour. Ceux qui s'élancent d'un bond sont rares. Mais les plus faibles, les plus timides, peuvent aller jusqu'aux cimes en montant de degré en degré. Vous verrez que M. Mauvoisin finira par devenir un homme sérieux, utile, chrétien...

- Ah! je l'espère, je le crois, à force de le vouloir ! s'écria Lucienne, Dieu a dit : « Demandez et veus recevrez ». Et, sans cesse, je demande cette grâce suprême. J'offre de la payer de ma vie, s'il faut qu'elle soit achetée par un sacrifice.

- Pas par celui-là, il n'est pas pratique, dit en riant Mile de Rochefeuille. Vous devez vivre, au contraire, et longtemps ! Ce n'est pas l'œuvre d'un jour que la conversion d'un honnéte homme. Un grand coupable est quelquefois plus pressé. Avec son horreur, avec ses épouvantes, le remords peut, comme la foudre, lancer la lumière par un déchiment. Mais, dans une conscience que l'indifférence endort et que, cependant, la bonne soi rassure, la vérité se fait ordinairement jour peu à peu, comme un bel astre qui a une aurore.

» Voyons, continua-t-elle, ne dissertons pas trop. Profitons de notre tête à tête. Il ne faut pas que nous soyons surprises et troublées dans notre grand complot. Permettez-moi quelques questions. Avez-vous des amis intimes?

- Lui, beaucoup, dit Lucienne, moi, pas un.

- Pas un!

- J'étais étrangère. J'ai suivi mon mari chet les personnes qu'il fréquentait. Aucune ne m'est bien sympathique. Avant de vous rencentrer, mademoiselle, je n'avais pas trouvé l'occasion de nouer des relations personnelles.

- Alors, vos familles ne sont pas à Paris?

- Si, dit tristement Lucienne.

Et, le plus brièvement possible, elle fit connestre à Mile de Rochefeuille dans quelle situation elle se trouvait ainsi que Raoul. Rile crut nécessaire aussi d'avouer quel caractère avait l'influence de

Incidemment, l'illustre évêque d'Angers a feit l'éloge du Concordet. Nous croyons devoir citer les paroles qu'il a prononcées à cette occasion :

a Aussi l'expérience a-t-elle donné raison à tant d'équité et de modération ; et si, depuis quatre-vingts ans, au milieu de toutes nos discordes civiles, aucun autre pays n'a été moins troublé que le nôtre par des luttes et des dissensions religieuses, nous sommes redevables de ce bienfait à la grande œuvre qui est encore, à l'heure présente, une garantie sure de la liberté des consciences et un élément nécessaire de la paix publique.

» Personne n'était plus convaincu de cette nécessité que l'archevêque de Tours: il voyait comme nous dans le maintien du Concordat un gage d'union et de sécurité pour

la sociélé française.

» Mais il entendait qu'on appliquât cette convention solennelle de bonne foi, en la respectant dans son esprit comme dans sa lettre. Avec la droiture et la loyauté qui lui étaient naturelles, il ne comprenait pas qu'on voulut faire d'un instrument de paix une machine de guerre, et transformer les liens d'un contrat en chaînes pour l'une des deux parties.

» Certes il poussait le désir de la conciliation aussi loin que sa conscience le lui permettait; et, dans ses rapports avec l'autorité civile, on pouvait dire de lui qu'il était disposé à rester en decà de son droit, plutôt

que d'aller au-delà.

» L'injustice ne l'en révoltait pas moins : car il voulait rester fidèle à sa devise tout entière: Justitia et pax; la paix, sans doute, mais la paix fruit de la justice, et non la paix dans l'oppression. Eloigné par tempérament des luttes de la parole et de la plume, il n'avait que des encouragements, je le sais, pour ceux que le devoir ou les circonstances appelaient à les soutenir. »

Répondant ensuite à ceux qui l'ont accusé de s'être rallié à la République, l'orateur

« Vous enfin qui, dans les charges publiques, êtes appelés à diriger les affaires du pays, puissiez-vous comprendre, devant cette carrière vraiment sacerdotale, que l'épiscopet et le clergé ont uniquement en vue les intérêts de la religion et de la patrie.

» Voilà quatre siècles qu'en France ces deux grandes causes se confonient en une seule. Vouloir les séparer pour les mettre en contradiction l'une avec l'autre, ce serait déchirer toute notre histoire. Traditions, mœurs, génie national, tout proteste contre une rupture qui serait suivie d'une décadence irrémédiable.

» Quoique l'on puisse dire ou faire, la France restera toujours le soldat de la Providence, armé pour la défense de la foi et de la civilisation chrétiennes : telle est sa mis-

sion, telle est sa raison d'être.

» Et l'Eglise, de son côté, l'Eglise dont les épreuves sont devenues inséparables des nôtres, ne cessera jamais de bénir une nation qui lui a rendu et lui rend encore de si grands services.

la famille Mauvoisin. Mais elle ne put se décider à dire que ses parents étaient victimes d'une spolia-

- Nous avons subi des revers de fortune. Ces questions d'intérêt ont amené une rupture.

Elle se renferma dans ces vagues explications, tout en seniant qu'elle rougissait.

Elle craignait que, si l'ombre de Lozarès venait à se projeter sur les tristes tableaux qu'elle esquissait, Ma de Rochefeuille, avec sa pénétration singulière, ne comprit tout... Et, pour rien au monde, elle n'aurait voulu lui faire soupçonner la sublime vérité.

Quand elle eut terminé : - Rh bien! chore madame, dit MII. Fanny, laissez-moi, pour conclure, vous adresser, dans une même parole, une prière et un conseil. Accep-tez, je ne dis pas mon affection, ceci est chose convenue, mais mon intimilé pour vous et pour M. Mauroisin. Amene-le chez moi à toutes les fois qu'il voudra bien y consentir. Ne songez plus à mon jour de réception, veuez te plus sonvent possible. Venez ensemble el, si vous vous trouviez empêchée, qu'il ne craigne pas de venir seul. Je laisse à votre lact et à votre intelligence le soin d'incliner doucement les sentiments de M. Mauvoisin vers cette amitié qui la l'avone plattere les des l'ordre des qui, ja l'avone, n'est pas beaucoup dans l'ordre des rapprochements ordinaires. Mais, reprit-elle en riant, je veux absolument, absolument, conquérir ce jeune mari. Ah! ah! ah! voici une rivale sur laquelle voza no constitutore.

laquelle vous ne comptiez pas. de cette nature, dit Lucienne en lui serrant les mains. Mais il ne s'en trouve qu'une au monde !...

(A suivre.) MARTHE LACHESS.

» Les hommes ne peuvent rien contre les desseins de la Providence: alors même qu'ils cherchent à les combattre, ils en deviennent malgré eux les instruments do-

» A travers tous les drénements qui agitent la surface de muse pays, une chose reste au fond, toujours la même, cette alliance indissoluble de la religion et de la patrie unies dans l'intérêt de leur commune grandeur. »

Ce discours a vivement impressionné l'auditoire. L'oraison funèbre pronoucée, Mer d'Outremont, évêque du Mans, a donné l'absoule.

Le Gaulois assure que le Saint-Père, après avoir lu le discours prononcé par Me Freppel, dans la discussion sur les crédits du Tonkin, aurait fait adresser à l'Evêque d'Angers, par Ms Jacobini, secrétaire d'Etat, la dépêche suivante, dont notre confrère garantit le sens, sinon le texte :

« Après avoir la votre discours, le Saint-Père félicite Votre Grandeur de s'être p placée au-dessus des partis, et d'avoir » envisagé l'expédition du Tonkin au point » de vue de la civilisation chrétienne.

» Cardinal Jacobini. »

Le Journal de Maine et Loire a recel la note suivante d'une commune du département :

« Depuis quelque temps, nos campagnes sont, plus que de coutome, visitées par des gens assez bien mis, s'exprimant bien, ayant un certain vernis d'éducation. Les uns sont de gros fermiers du Nord on du Midi, ayant tout perdu dans un incendie; d'autres sont des marins dont le navire a sombré, etc., etc.

» Ces gens sont habituellement porteurs de certificats paraissant bien en règle, et en outre d'une autorisation de préfecture à quêter, je dirais mendier, dans les campagnes.

» Si ces autorisations de mendier sont vraies, que devient l'interdiction de mendier? » Si elles sont fausses, que n'arrêle-t-on

les porteurs? » Ces gens me semblent plutôt des espions que tout autre chose. — Avis à qui de

Tours.

Les travaux du théâtre privé, rue de la Fauvette, sont poussés avec beaucoup d'activité. La construction atteint déjà une élévation de terre de 4 à 5 mètres.

Les colonnes qui, élevées à l'entrée le long de la rue, formeront une sorte de péristyle, sont déjà à hauteur suffisante. Les ouvriers posent en ce moment les cintres.

Malgré la célérité avec laquelle les travaux sont conduits, nous ne croyons pas que l'édifice soit achevé au mois de mars, comme on nous avait donné lieu d'espérer il y a deux mois. Il faudra peut-être encore attendre quelques semaines, sinon quelques (Journal d'Indre-et-Loire.)

D'après certains renseignements, dit l'Indépendant d'Indre-et-Loire, nous apprenons qu'une tentative de déraillement a eu lieu ces jours-ci, sur le pont de Saint-Côme, autrement appelé Pont-de-la-Motte.

Une pierre énorme pesant 50 kilos environ a été jetée sur les rails près du Pont et retenue solidement au moyen d'un piquet.

Le train arrivant à Tours à minuit et quelques minutes heurta contre l'obstacle, mais le chasse-pierre, placé en avant, projeta la pierre au loin.

Un individu soupçonné a été arrêté.

Nous apprenons au dernier moment, dit le Journal d'Indre-et-Loire, qu'un assassinat a été commis à Nazelles. Le juge d'instruction s'y est transporté.

L'heure avancée ne nous permet pas de donner aujourd'hui de plus grands détails sur cet événement.

CHATELLERAULT.

Un de nos correspondants de Châtellerault nous annonçait hier, sous toutes réserves, qu'un assassinat venait d'être commis dans l'arrondissement.

Le fait était malheureusement exact, et c'est dans la commune de Buxenil que ce nouveau crime a été commis.

La victime est une femme veuve, Mª Roy,

âgée de 40 ans. Elle habitait une maison isolée, à 100 mètres environ du village. Son cadavre a élé trouvé, frappé de quarante coups de couleau.

Le parquet de Châtellerault, qui s'est transporté mardi matin à Buxeuil, a fait procéder, après enquête, à l'arrestation d'un individa soupçonné d'être l'auteur du meur-(Journal de la Vienne.)

NIORT.

Devant une maison de la rue Mellaise, à Niort, on remarque un curieux animal vivant, de la grosseur d'un énorme chat angora, ayant une fourrure grise fort épaisse; la tête et le museau tiennent à la fois du renard et du ret; il a presque la forme d'un porc-épic; on dirait une boule. L'animal d'ailleurs est très-doux et familiarisé aisément. On dit que c'est un de nos jeunes soldats qui l'a rapporté de Tunisie.

LE MANS.

Avis. — Cinq des lots gagnés à la loterie de l'exposition du Mans, dont le tirage a eu lieu le 25 novembre 1880, n'ont pas été réclamés par leurs propriétaires.

Ce sont:

Les Bords de la Marne, gagné par le nº 25. Le Matin, gagné par le nº 77. Un paysage, gagné par le nº 364. Deux paysages, gagnés par le nº 2,627.

Le sénateur, maire de la ville du Mons, chevalier de la Légion-d'Honneur, prévient les intéressés d'avoir à faire retirer ces tableaux avant le 1er avril 1884. Passé ce délai, ils deviendront la propriété de la

LES NUMEROS GAGNANTS DE LA LOTERIE DES ARTS DECORATIFS.

Le Journal du Loiret confirme la nouvelle, publiée hier dans nos colonnes, que le nº 6,729,011, gagnant le gros lot de 100,000 francs au premier tirage de la loterie des Arts décoratifs, appartient à Mile Daire, domestique de M. Fort, constructeur-mécanicien à Montargis. La pauvre fille, cela se comprend, est folle de joie, en présence de l'heureux événement auquel elle ne peut croire encore; son bonheur sera partagé par sa famille qui est loin d'être dans l'aisance. Le père de M11º Daire est, en effet, simple garde-champêtre de Villemandeur.

D'autre part, la Lanterne a reçu la lettre suivante:

" J'ai le plaisir de vous annoncer que je suis l'heureux possesseur du n° 6,729,011 des Arts décoratifs, par conséquent le gagnant du gros lot de 100,000 francs, et je vous autorise à publier mes nom et adresse dans votre journal, dont je sois un lecteur assidu.

» Agréez mes salutations.

» ACHILLE LECHERRUYER, » 59, boulevard de Belleville, Paris. »

Lequel est le bon?

Un chaudronnier du Havre, employé chez M. Normand, constructeur de navires, a gagné un lot de 10,000 fr.

Nous avons l'honneur de prévenir le public que dimanche 20 janvier 1884, place de l'Hôtel-de-Ville, à Saumur, aura lieu l'ascension d'un grand BALLON.

A 3 heures 1/2, départ du petit courrier qui annoncera celui de la grande mongol-

fière avec sa nacelle et ses oriflammes. Ce ballon mesure 45 mètres de hauteur et 30 mètres de circonférence.

VINCENT et DELALANDE.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs du livre nouveau : les Récits d'une Tante, que vient de publier Mae la vicomtesse de Gai-

Cet ouvrage reçoit partout l'accueil le plus sympathique, et des critiques qui font autorité en littérature ne dédaignent pas de le lire et de lui consacrer des articles bibliographiques qui dénotent que déjà Mme la vicomtesse de Gaigneron prendra rang parmi les écrivains favoris de l'enfance.

Nous sommes heureux de reproduire l'appréciation suivante qu'un savant de Bordeaux, M. Gustave Brunet, développe en un style charmant, et qui place les Récits d'une Tante au nombre des rares ouvrages bien pensés et bien écrits à l'usage de la jeunesse:

« Les impressions du jeune âge sont les plus durables: je me souviens qu'à l'époque de mon enfance (c'est remonter au-delà du déluge) on me donna un volume intitulé: Contes jeunes; plus lard, les Contes de Ma-Guizot (les Petits Brigands, Marie ou la première communion, etc.), et il en reste encore des traces dans mon souvenir.

» Mais, autant que je puis en juger, les Récits d'une Tante offrent un mérite bien supérieur; on y rencontre cet art de se mettre à la portée des intelligences à peine épanouies, d'intéresser au plus haut degré des auditeurs ou des lecteurs ayant pour la fiction cet amour qu'on trouve partout et à toules les époques.

» Quel est l'enfant qui ne dévorera pas Jacques Touche-à Tout? Quel est celui qui, après avoir lu l'Histoire d'Yvon, n'y rêvera pas toute la nuit? Bernard corrigera les menteurs; Olga diminuera peut-être (espérons-le du moins) le nombre très-considérable des enfants gourmands.

» Tous les neveux demanderont à leurs tantes de leur conter d'aussi charmantes histoires que celles que Mmo la vicomtesse de Gaigneron fait entendre à son petit Philippe, mais ils réclameront de nouveaux récits faisant suite à ceux que renferme le joli volume qui est sous nos yeux, et ne leur cédant en

» G. BRUNET. »

Faits divers.

On parle beaucoup des annouces en France. Ruaud, un industriel, a dépensé 100,000 francs de publicité par an; il croit que c'est une somme énorme.

Veut-on savoir ce que la société Swand et la Société Edison de Londres ont depensé, comme annonces, l'année dernière? La première, 4,596,175 fr.; la seconde, 3,750,000 francs.

Diversité des points de vue. - Ces ours-ci, nous append une feuille de Berlin, dans une famille bourgeoise, le père, lisant son journal, s'écria d'un ton de mauvaise humeur:

« Ces républicains français font aussi par trop de sottises! Ils finiront par amener la restauration de la Monarchie, et ce sera un grand malheur pour l'Allemagne!

Quelle chance, au contraire, papa, interrompt le jeune fils de la maison, qui était occupé à ranger des timbres-poste dans son album. Pense donc, il y aura alors en France une émission entièrement nouvelle de timbres! »

Théâtre de Saumur.

Association Artistique d'Angers (7º année).

Lundi 21 janvier 1884, DEUXIÈME ET DERNIÈRE REPRÉSENTATION DE

Opéra-comique en 3 actes, traduction et adepta-tion à la scène française par MM. Gustave Lagye, Chivol et Duru, musique de Frantz de Suppr.

Distribution: Le prince Orlando..... MM. Lamy. Lélio, ami de Boccace..... F. Constance. Pandolfo, jardinier.... Tromboli, tonnelier.... Labranche. Charles Isaac. Quiquibio, barbier..... Allain. Beppo, colporteur..... Faucheux. L'inconnu.... Gecco, vieux mendiant..... Carell. Robert. Le capitaine des gardes Guilbert. Gérald. Frisca.... Péronnelle.... Berthe Dalbret. Cantrelle. Zanetta.... Z. Bonnaud. Giotto... Frédérico, étudiant... Lagarde. Delafaye. Tafano, id..... Guiseppo, id..... Raphaëla.... Allain. Faucheux. Lamy. Nina Suelte.

Bourgeois, bourgeoises, tonneliers, seigneurs et dames de la cour, demoiselles d'honneur, étudiants, pages, etc.

Bureaux, 7 h. 3/4; rideau, 8 h. 1/4.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

CHEMISERIE SPÉCIALE

Sur mesure et confectionnée.

Chemises cretonne sans apprêt (sur mesure) façon très-soignée, devant. col et poignets en toile : 7,50 - 8,50 - 9,50 - 10,50 - 12 fr.

On peut m'envoyer un modèle, je me charge de faire exactement conforme.

SARGET-GIRAULT

6. Rue d'Orléans

SAUMUR

Grand assortiment de Chemises toutes faites pour hommes et enfants - Bonneterie Française et Anglaise — Cravates de toutes formes — Foulards — Mouchoirs — Faux-Cols et Manchettes — Bretelles et Jarretières — Porte-monnaie — Boutons de manchelles et Tibis pour chemises.

CAMPS CRYILS BY MILITAIRES

Spécialité de Parfumerie (marques garanties) vendue à prix réduits.

Rtude de Me BRAC, notaire, 27, place de la Bilange.

Maison et Jardin maraîcher

Contenant 50 ares 56 centiares, A la Rompure, commune de Saumur,

PAR ADJUDICATION, En l'étude de M. BRAC, Le dimanche 20 janvier 1884, à une heure.

Faculté de traiter avant l'adjudication. S'adresser à Me BRAC, notaire.

Btude de M. GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE:

1. UNE MAISON, sise à Saumur, rue de la Visitation, nº 10;

2º Et UNE CAVE, avec petit jandin au-dessus, située à Saumur, rue de l'Hôtel-Dieu, nº 7.

S'adresser à MM. MENIER et GENTIL-SAVATIER, propriétaires à Saumur, ou (822)au notaire.

Étude de Me TAUREAU, notaire à Doué.

A CEIDER

IMMÉDIATEMENT,

Un fonds de commerce

BIJOUTERIE ET HORLOGERIE Exploité à Doué.

S'adresser, pour traiter, audit Me TAUREAU. (19)

ALOUER

Pour le 1er octobre 1884,

MI AN ESSED IN

CAVES ET SERVITUDES

Propres au commerce de Vins,

S'adress r à Mme veuve Poitou, ou à Me Pinault, not ire à Saumar.

A Saint-Florent.

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive

Saumur à 6 heures 56 ; à Tours à 9 heures.

Études de M' CHICOTEAU, notaire à Loudon (Vienne), et de M. ROBIN, notaire à Châteaugontier (Mayenne).

班 雅 但 图 班 班

OU ÉCHANGER

En totalité, en 2 lots ou par corps de fermes,

LES PROPRIÉTÉS D'Erbrée et de Beaubigné

Commune de Fromentières, à 4 kilomètres de Châteaugontier, routs de Laval.

1º CHATEAU moderne d'Erbrée, belles réserves en prairies et futaies, fermes de Beauchêne, la Mercerie et la Drajeonnière; ensemble 100

hectares. Revenu minimum garanti, 10,000 f. 2º Ruines du château de Beaubigne, ferme de ce nom, fermes de la Ferrerie, le Chênevert, surnommé Moulin à eau de la Roche (5 paires de meules), 10 hectares de prés; ensem-

ble 135 hectares. Revenu minimum garanti, 14,000 f. Un seul tenant. - Belle situation sur les côleaux de la Mayenne qui li-mite la propriété sur 2,500 mètres.

Placement à 4 0/0, susceptible d'augmentation.

S'adresser auxdits notaires, pour permis de visiter et lous renseigne-(802)ments.

Étude de Me ROGERON, notaire à Beaufort.

A CEDER

PAR SUITE DE DÉCÈS,

UN ATELIER DE MENUISERIE en tous genres, avec magasin de meu-

Bonne clientèle. - Belle situation. S'adresser audit notaire.

A WENDERE

UNE

VOITURE-PANIER

Presque neuve.

S'adresser à Mme Rousseau, 7, que des Bass-Perrières. (7)

situées à Angers, en MAISONS, silders a Angels, on nade do Mail,

A VENDRE, par adjudication, le Samedi 26 janvier 1884, à 2 heures de l'après-midi, rue Lenepveu, nº 13, à Angers, par le ministère de Me ALEXANDRE, notaire.

Ces maisons, de construction récente, qui peuvent êtres louées 1,000 francs chacune, seront vendues sur les mises à prix de 8,000 et 10,600 fr.

S'adresser, pour tous renseigne-ments: 1° à M° ALEXANDRE, notaire à Pellouailles ; 2° à M. Guihal, syndic, rue Lenepveu, 13, à Angers.

TE NDE

Au Comptant

Chez M. Louis DUVAU aine, negociant à Varrains, près Saumur:

Vin rouge nouveau à 50 francs la barrique;
Vin rouge vieux à 100

Vin rouge vienx, couleur foncée, à 120 francs; Vin blanc vieux à 100

Ces vins pesent 8 degrés 1/2 à 9 degrés.

Des échantillons sont envoyés sur (403)demande.

Manufacture de Pianos et Orgues 12 Médailles d'honneur.

RUE DE LA PRÉFECTURE, 26, ANGERS.

M. GAND, l'un des accordeurs de la maison, est en ce moment à Saumur. Adresser les demandes au bureau du journal.

DES BOISSONS GAZEUSES Guide Manuel du Fabricant

Volume illustré de 80 planches, indispen-sable aux personnes qui veulent s'occuper de cette lucrative industrie. — Chez tous les Libraires et chez l'auteur HERMANN-LACHAPELLE, J. BOULET & Cis, Sucers, 31, Rue Zoimod, Paris (sacies' fasboarg Pelssonnibre, 144) PRIX : 5 FRANCE



PIANOS ET INSTRUMENTS

L. FISCHER ET FILS

FACTEURS DE PIANOS ET LUTHIERS

49, Rue d'Orléans, SAUMUR.

Vente, Échanges, Accords, Location et Réparations de tous Instruments, - Musique.

ABONNEMENTS POUR L'ACCORD ET L'ENTRETIEN DES PIANOS;

4 Accords par an..... 9 fr.

6 Accords par au..... 12 » Abonnements à la lecture musicale.

DAVEAU, DOREUR

Rue du Puits-Neuf, 14, SAUMUR.

VENTE AUX PRIX DE FABRIQUE

De GLACES nues, encadrées et à vitrage POUR DEVANTURES DE MAGASINS

Gravures Françaises, Anglaises et Aquarelles, aux prix des Editeurs.

Dorure de Cadres et d'Appartements, tarifées au mêtre.

Demander le Tarif.

EN VENTE

Chez JAVAUD, libraire, rue Saint-Jean, Saumur:

2º édition; Prix: 4 fr. 50

Par MM. GIRAUDEAU, LELIÈVRE et SOUDÉE,

Suivie de La LOUVETERIE, Le DROIT sur le GIBIER, La RESPONSABILITÉ des Chasseurs, des Propriétaires de Bois, Les Gardes-Particuliers, Formules et Tables.

SE DÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS Jugement du Tribunal civil de la Seine du 8 mai 1875.

VELOUTINE

Poudre de Biz spéciale préparée au Bismuth PAR CONSEQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au toint une fraisheur naturelle. . Ch. FAY, Inventeur . 9, rue de la Paix

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 17 JANVIER 1884.

Valeurs au comptant Cloture précte cours.	Valeurs au comptant Clotur préc. Dernier cours.	Valeurs au comptant Clotur précie Cours.	Valeurs au comptant Clotur Dernier cours.
3 %	Est	Ville de Paris, oblig. 1855-1860 - 1865, 4 */ 517 50 520 * * * * * * * * * * * * * * * * * * *	Gaz parisien

GARES DE SAUMUR DE FER CHIMINS

Ligne d'Orléans (Service d'Hiver) Ligne de l'Etat (Service d'Hiver modifié depuis le 1" octobre 1883) MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY DEPARTS DE SAUMUR VERS ANGEBS. Mixte | Mixte | Mixte | Omn. | Direct. Mixte | Mixte | Mixte | Mixte | Mixte 3 heures 8 minutes du matin, express-poste. 6 — 55 — matin (s'arrête à la Possonnière) 8 — 56 — matin, omnibus-mixte. matin. matin. soir. soir. (départ) 6 55 9 45 7 13 10 07 7 55 4 27 4 43 (départ) 6 05 8 50 1 05 Montreuil-Bellay . 8 30 11 03 3 16 3 30 3 47 Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg. . . 8 05 8 13 8 28 25 9 01 1 .16 soir, 6 15 Chacé-Varrains + 32 express. 4 51 Saumur. . . . (arrivée) 6 38 9 27 (arrivée) 7 35 10 33 5 (s'arrête à Ange -s) MONTREUIL-BELLAY - POITIERS POITIERS - MONTREUIL-BELLAY DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS. SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR venant d'Angers. heures 26 minutes du matin, direct-mixte. allant à Angers. omnibus. Omn. | Omn. | Mixt Mixte | Mixte Omn. | Mixte matin. soir soir. matin soir. soir. matin. matin . soir. soir, omnibus-mixte. Montreuil 1 53 8 35 Poitiers 12 10 5 50 . (départ) 2 49 3 14 4 s 4 25 8 56 9 69 7 58 8 27 9 33 9 53 10 47 omnibus (s'ar. à Tours) 7 55 8 40 8 51 3 50 Loudun . 19 55 Thouars . .(départ) 6 28 4 02 4 16 Arçay. Mirebeau Neuville Montreuil-Bellay . . Brlon-sur-Thouet . . 7 03 7 14 Mirebeau 1 18 2 27 3 13 - express-poste. 6 55

Lernay

Montreuil-Bellay

Saumur . .

Brion-sur-Thouet .

Thouars . . (arrivée) 7 46

Lernay .

Montreuil-Bellay(arrivée) 9 24

8 38

Arcay. .

Loudun

9 55

4 56

11 52

(arrivée) 10 32

5 03 Poitlers .

9 45

. (arrivée) 10 33